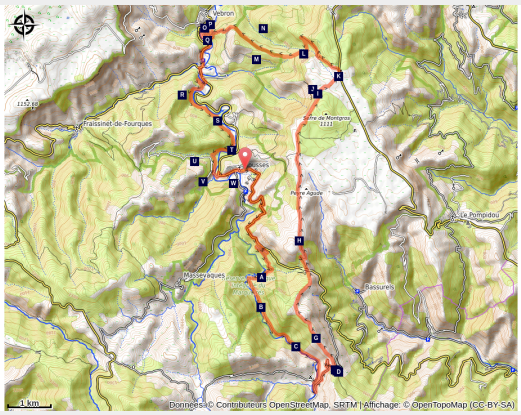
Les Camisards - VTT n°15

Cévennes - Rousses

Troupeau sur La Can de l'Hospitalet (© Olivier Prohin)



Le sentier traverse une vieille hêtraie de la réserve biologique intégrale du Marquaires, particulièrement suivit par le Parc national des Cévennes et l'office national des forêts.

Infos pratiques

Pratique : A VTT

Durée : 4 h

Longueur : 30.5 km

Dénivelé positif : 1222 m

Difficulté : Difficile

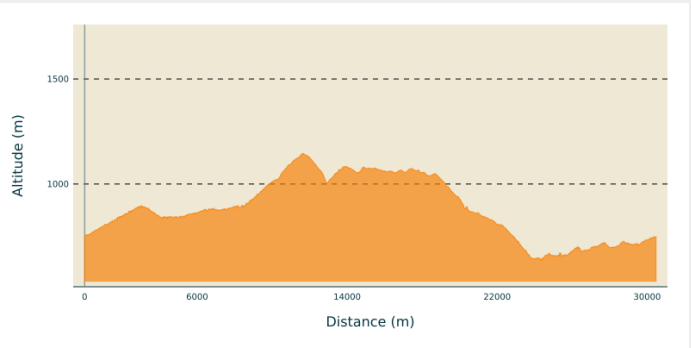
Type : Boucle

Thèmes : Agriculture et Elevage, Architecture et Village, Forêt

Itinéraire

Départ : Rousses
Arrivée : Rousses
Communes : 1. Rousses
2. Bassurels
3. Vebron
4. Le Pompidou

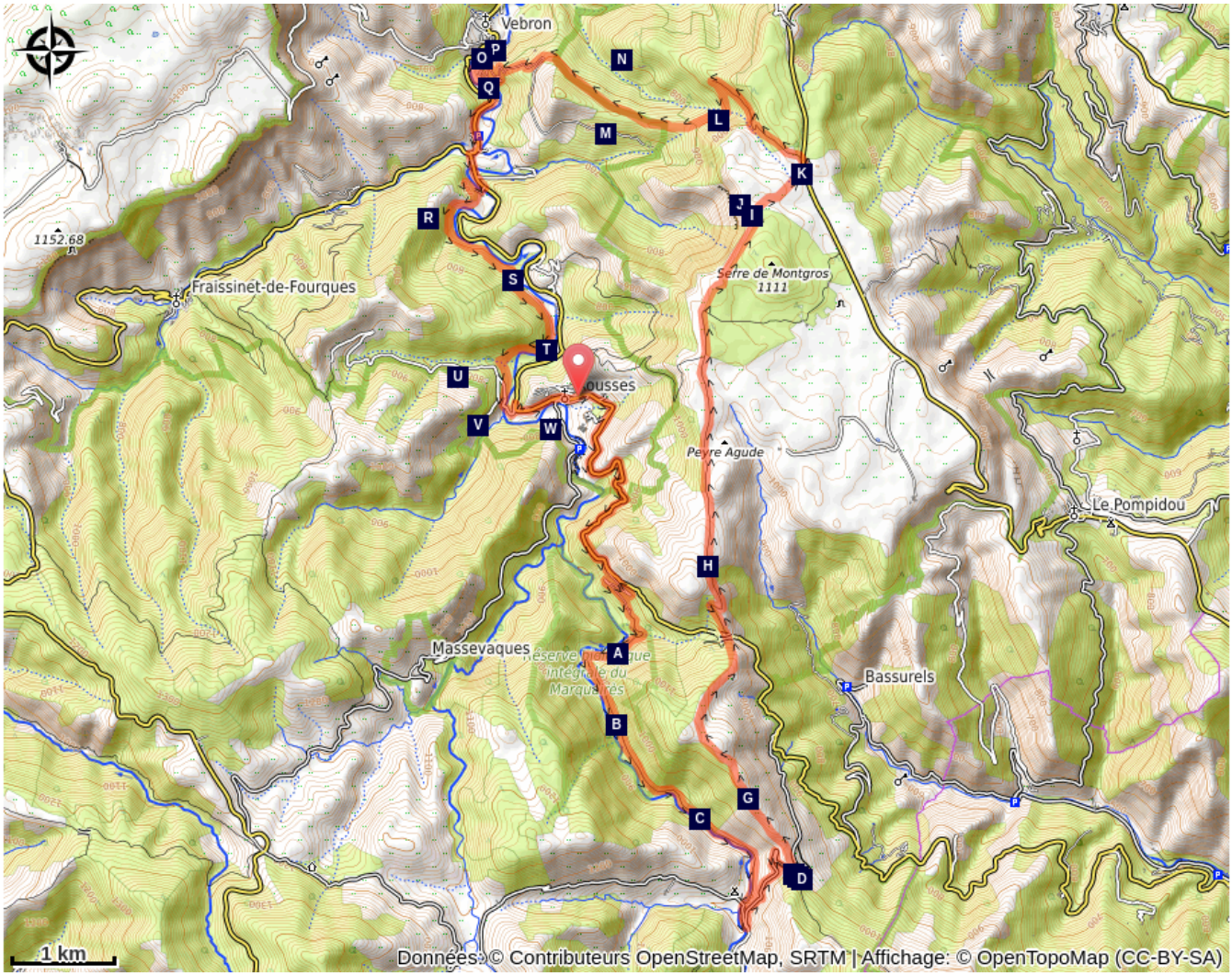
Profil altimétrique



Altitude min 635 m Altitude max 1145 m

Parcours VTT n°15. Depuis le village, ce parcours à la fois technique et roulant prend sur 4 km la D 907, direction le tunnel du Marquaires. Avant le tunnel, bifurquer à droite vers la maison forestière du Marquaires, et continuer sur la piste forestière jusqu'à Gaseiral. Monter au col de Salides par la route et prendre à gauche la piste en crête jusqu'à l'Hospitalet (GR 7). Descendre sur le moulin d'Astier (Vébron), pour rejoindre la D 907 jusqu'à Gua. Traverser Gua et longer le Tarnon pour rejoindre Prat Nouvel puis Rousses.

Sur votre chemin...



Pique prune (Osmoderme) (A)

1938, la route forestière (B)

Le Tarnon (C)

Le berger transhumant du col de Salidès (D)

Un troupeau en estive (E)

Col Salidès (F)

La draille de la Margeride (G)

Mont Aigoual (H)

Ephippigère (I)

Evolution du paysage (J)

Les frênes (K)

Schiste ou dolomie (L)

La Baume Dolente (M)

Forêt de pins (N)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Le VTT hors piste est interdit. Le port du casque est vivement recommandé. Ne pas oublier son kit de réparation et un petit outillage. Bien refermer les clôtures et les portillons. Ralentir dans les fermes et les hameaux.

Comment venir ?

Accès routier

Prendre la direction de Vébron par la D 996 depuis Florac ou de Meyrueis. A Vébron, prendre la D 907 pour arriver à Rousses

Parking conseillé

Parking à proximité du café de pays "La ruche"

Source

CC Gorges Causses Cévennes

https://www.gorgescaussescevennes.fr/

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre chemin...

Pique prune (Osmoderme) (A)

Ce coléoptère est une espèce en régression, menacée et protégée. Il est considéré comme un bio-indicateur fiable de la qualité des milieux forestiers. Il est un chaînon essentiel dans le fonctionnement de ces milieux et affectionne les vieilles futaies de feuillus et le bois mort. La gestion spécifique de la réserve biologique intégrale du Marquaires est propice à son développement. En effet, ici l'exploitation est proscrite et la forêt est rendue à une évolution naturelle.

Crédit photo : © Jean Pierre Malafosse

1938, la route forestière (B)

Vous êtes sur la "route des chômeurs". De 1936 à 1939, la crise qui secoue le pays conduit le gouvernement à mettre en place des plans sociaux permettant aux chômeurs de travailler sur de grands chantiers: aménagements de forêts, éclaircies de peuplements, ouvertures de routes.... Cette route fut ouverte avec pelles, pioches et pics par une vingtaine de chômeurs et des gens du pays. La "carte de chômage" de l'époque permettait aux chômeurs de toucher une prime, complétée lorsqu'ils travaillaient sur les grands chantiers. Un réfectoire fonctionna dans la maison forestière du Marquairès puis aux Cabanes (à l'autre bout de la route) ; les gens d'ici apportaient leur casse-croûte.

Crédit photo : nathalie.thomas

Le Tarnon (C)

Long de 38,9 km, le Tarnon prend sa source sur le massif de l'Aigoual, sur la commune de Bassurels, et se jette dans le Tarn à l'aval de Florac, après avoir conflué avec la Mimente.
Il sépare le causse Méjean des Cévennes. En amont de Rousses, le Trépalou se jette dans le Tarnon. C'est le ruisseau qui a creusé les gorges du Tapoul, célèbres pour la pratique du canyoning. Le Tarnon est une rivière cévenole : de fortes et soudaines crues peuvent se produire, lors d'épisodes météorologiques extrêmes.

Crédit photo : © Nathalie Thomas

Le berger transhumant du col de Salidès (D)

Dès la fin du printemps, le col de Salidès s’anime. Le berger transhumant s’installe pour les 3 mois d’estive dans ce lieu magique avec près de 1 000 brebis. Par tous les temps, le berger sort les animaux pour les amener brouter des herbes nouvelles. Il doit gérer ses espaces de pâture, mais aussi soigner les animaux. À la fin de l’été, chaque éleveur viendra récupérer ses bêtes. Attention aux chiens qui surveillent et protègent le troupeau !

Crédit photo : Béatrice Galzin

Un troupeau en estive (E)

Depuis la nuit des temps, les animaux montent naturellement de la plaine vers les montagnes en saison chaude. Le col Salidès est un lieu d’estive pour les moutons. La maison du berger est juste en contre-bas sur le versant méditerranéen. Le berger reste plusieurs mois avec environ 800 bêtes et quelques chiens. Attention aux patous, ces beaux et gros chiens blancs. Ils sont là pour surveiller et défendre le troupeau !
Il est précieux que le troupeau pâture. Il fertilise le sol et permet l’entretien ouvert de l’espace.

Crédit photo : Michel Monnot

Col Salidès (F)

C’est ici que la géographie locale se divise en deux « pays ». En cheminant environ quatre kilomètres depuis le col vers le panneau « Bel-Fats », vous parcourez une crête qui n’est autre que la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l’Atlantique. Pour en saisir la réalité, il faut se pencher sur la logique des bassins versants : lorsqu’une goutte de pluie tombe au sud de la draille, elle rejoint le Tarnon dont la source est toute proche du sentier. Arrivant à Florac, cette petite rivière épouse le Tarn qui sinue à travers la France de l’Ouest jusqu’à l’océan en débouchant à l’estuaire de la Gironde. Mais si la même goutte décide de verser au nord du chemin, alors elle rejoint la vallée Borgne et son Gardon qui, à son tour, se jette dans le Rhône à Vallabrègues (Gard), passe en Camargue et se retrouve dans la mer. Cette ligne de partage fait tout l’intérêt cartographique du massif de l’Aigoual. Le modelage des paysages est marqué : sur le versant atlantique, des reliefs doux et modérés jusqu’au mont Lozère, sur le versant méditerranéen, des collines abruptes qui s’érigent et plongent brusquement, de serres en valats, de crêtes acérées en fonds de vallées profondes.

Crédit photo : Béatrice Galzin

La draille de la Margeride (G)

La draille suit la crête et traverse la can de l'Hospitalet. Ce chemin de transhumance permet aux troupeaux des plaines (du sud des Cévennes et de la Crau) de monter vers le nord du Gévaudan (Aubrac, Margeride, mont Lozère). Cette draille n'est qu'une branche d'un réseau plus important sur lequel circulent encore aujourd'hui les troupeaux transhumants.

Crédit photo : © Michelle Sabatier

Mont Aigoual (H)

Une belle vue sur le mont Aigoual (1 567 m)... Montagne des vents, du brouillard, de la neige et des pluies. Les masses nuageuses venues de la Méditerranée se frottent à ses pentes et peuvent donner des précipitations violentes (appelées aussi épisodes cévenols). Cette montagne capricieuse abrite la dernière station météorologique de montagne de notre pays.

Crédit photo : © Olivier Prohin

Ephippigère (I)

Les pelouses sèches abritent une multitude d’insectes dont l’éphippigère, qui ressemble fortement à un criquet. La nuit, frottant l’un contre l’autre ses moignons d’ailes, elle produit un crissement qui lui a valu le nom de « gouzi ». Mais ses ailes musiciennes ne lui permettent pas de voler et elle se cache dans les végétaux tels que le buis ou le genévrier pour échapper aux prédateurs. (P. Grime)

Crédit photo : Florac - Sud Lozère

Evolution du paysage (J)

Il y a 140 millions d’années, la mer se retirait, la Can de l’Hospitalet et le causse Méjean n'étaient pas encore séparés par la vallée du Tarnon. Le paysage était alors complètement différent. Sous les climats chauds et humides, des « tourelles » de calcaires dominaient des rivières au tracé différent de celles d’aujourd’hui. Des soulèvements successifs, des décalages de part et d’autre des failles, et le lent travail de l’érosion conduiront au relief actuel. Un large panorama s'ouvre alors sur le vallon de Baumale, affluent du Tarnon, et, en face, sur le causse Méjean. Devant ce paysage où l’emprise du boisement est très forte, il est difficile de distinguer les limites entre le domaine du calcaire et celui du schiste. (P. Grime)

Crédit photo : Florac - Sud Lozère

Les frênes (K)

Les frênes qui bordent le chemin affectionnent les lieux frais et humides. Plantés par les hommes le long des chemins, les rameaux, coupés à la fin de l’été, constituaient un complément de fourrage pour le bétail.

Crédit photo : Nathalie Thomas

Schiste ou dolomie (L)

Les terrains schisteux forment un socle sur lequel sont empilées les couches sédimentaires: calcaires et dolomies. Ils sont couverts de châtaigniers, de landes à callune, de genêts et de fougères, quand ils n'ont pas été reboisés. Sous la végétation, la transition entre les deux roches n'est pas toujours visible. Elle est soulignée par l'implantation de l’habitat à mi-pente. Les eaux s'infiltrent pour ressortir au contact du schiste imperméable et alimentent les sources.

Crédit photo : Nathalie Thomas

La Baume Dolente (M)

Au fond du vallon de Montagut, se trouve une grotte : la Baume Dolente. Celle-ci fut, en 1695, le siège d’une assemblée protestante. Vébron, comme la plupart des villages cévenols, fut dès le XVIe siècle acquise au protestantisme. En 1685, Louis XIV révoqua l’édit de Nantes qui accordait la liberté de culte aux protestants. Leurs temples détruits, leur culte interdit, ils se réunirent alors en assemblées secrètes. Celle de la Baume Dolente fut dénoncée ; cinq hommes furent envoyés aux galères, trois femmes emprisonnées. Ce fut le début d’une longue résistance qui conduisit à la révolte des camisards. (P. Grime)

Crédit photo : Yannick Manche

Forêt de pins (N)

La montée s’effectue sous le couvert de la forêt en partie issue des reboisements des années 30. Au début, il s'agit de pins sylvestres dont le couvert léger laisse passer assez de lumière pour que se développe un sous-bois herbeux. Un peu plus haut, un reboisement serré de Douglas donne un sous-bois où aucune plante ne peut pousser faute de lumière. Plus haut encore, le sous-bois s’éclaircit, çà et là, et les châtaigniers réapparaissent : on observe une énorme souche à droite du chemin, vestige d’une ancienne châtaigneraie qui dépendait de Broussous. (P. Grime)

Crédit photo : Florac - Sud Lozère